

22 décembre 2008

Personne ne résiste à Candida Romero. Ni l'académicien Pierre-Jean Rémy, que l'artiste a rencontré il y a une dizaine d'années alors qu'elle travaillait sur le corpus de Marcel Proust, et qui a accepté de lui ouvrir sa collection de photographies anciennes. Ni Azzedine Alaïa, pour lequel elle défila dans les années quatre-vingts, et qui a mis le superbe espace de sa galerie à sa disposition. Pour le vernissage de « Little Girls », le couturier a même tenu à habiller la jeune femme, radieuse dans une sculpturale robe grise aux plissés d'origami. **L'exposition clôture une période de cinq ans. Le temps nécessaire pour achever la série des soixante-quinze portraits mixant photographies, peintures et ajouts de matière, qui tous semblent exhumés d'un lointain passé.** Ce travail de « bricolage, assemblage, collage » est ensuite placé dans de grands boîtiers en verre. Plusieurs années séparent certains de ces « ex-voto contemporains », comme Candida Romero les appelle ; son état d'esprit changeant semble se refléter dans leur traitement. « Parfois, j'avais le désir d'abîmer, de griffer, de détruire ces portraits, d'autres fois je voulais les embellir, explique-t-elle. Et puis, à un moment, j'ai senti une envie d'exploser de couleurs. » Le résultat oscille entre art brut et kitsch, entre l'univers de Henry Darger et celui de Pierre & Gilles. Candida Romero, enfant de la balle née dans un atelier de La Ruche, a, semble-t-il, trouvé sa voie. Très inspiré, Pierre-Jean Rémy a, quant à lui, rédigé un texte court pour chacune des toiles, dont les prix s'échelonnent de 8 à 20 000 €, selon les formats.

« Little Girls »

Jusqu'au 24 décembre

Galerie Azzedine Alaïa

18, rue de la Verrerie, 75004.